

Si d'un côté il ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre vouer tous ses soins à ce qu'il possède. Sous ce dernier rapport il existe encore beaucoup d'abus. C'est ainsi que les harnais sont généralement pendus dans l'écurie, derrière les animaux auxquels ils doivent servir. Il en résulte que les émanations des écuries et de leurs habitations se condensent sur eux, et corrodent le cuir dont ils sont recouverts. D'où il résulte des crevasses, et une rugosité hâtant la décomposition des matériaux dont ils sont confectionnés. Il y aura donc profit à déposer tous les objets de harnachement en cuir dans un local spécial, ni trop sec, ni trop humide; ensuite de graisser, une ou deux fois par an, les harnais avec de l'huile de poisson. Les objets en filasse seront conservés dans le même local, mais pendus au plafond et non contre le mur.

Les instruments, outils engins sont ordinairement mal conservés et un peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés à l'air libre, à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux les entrera sous un hangar et leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament. S'il est prudent de se garder d'acheter des instruments enduits de couleurs, parce que celles-ci dissimulent sous des dehors fallacieux des défauts, tels que nœuds vicieux, aubier, etc., il ne faut pas négliger de les faire peindre soi-même ou enduire d'une substance conservatrice. Pas n'est besoin pour cela de grands frais. En effet, il suffit de se servir d'huile cuite de lin, à laquelle on ajoute un siccatif, le plus souvent de la litharge. On fera donc laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on n'en aura plus besoin. Ensuite pendant la saison morte, on les fera imbiber d'huile préparée comme nous venons de le dire. On ne se bornera pas seulement au bois, on enduira aussi le fer, afin de le prémunir contre la rouille. Chaque fois aussi qu'on s'en apercevra, on fera faire les réparations nécessaires. Qu'on se souvienne, avec le bonhomme Richard, que faute d'un clou un cavalier fut perdu.

On n'est pas toujours non plus à l'abri de reproche, sous ce dernier rapport, et c'est souvent à cela qu'il faut attribuer le besoin de faire de fortes réparations à des machines n'ayant que peu service. Nous ne prendrons pour exemple que les machines à battre. C'est ainsi qu'il arrive parfois que ces machines ne restent pas d'aplomb. Les coussinots des batteurs et des mouvements s'usent alors inégalement, et de fil en aiguille, le tout se détraque. Au commencement, il aurait suffi d'une cheville, et avec cette petite précaution on aurait prévenue la mise hors de service de la machine, ainsi que l'augmentation de résistances à vaincre par les moteurs qui en résultent. On voit que ce n'est pas en vain que nous appelons l'attention sur ce sujet et nous le répétons : les soins dans les petites choses dispensent d'ordinaire de pourvoir à de plus grandes.

Comment conserver les pâturages en bonne condition.

Il est très facile de rendre les terres tout à fait improductives, en ne leur rendant d'aucune manière, ce qu'on leur ôte par la culture ou autrement. Comme par exemple, de les pâturer avec des vaches, que, la nuit, on fait coucher dans une cour. Les bêtes à cornes, et les moutons, qui, au contraire, restent continuellement sur la terre, rendent en fumier à la terre, plus que l'équivalent de ce qu'ils lui enlèvent, et l'améliorent. Dans un endroit où le sable peut remédier à quelque ingrédient manquant à la terre, on peut rendre à celle-ci sa fertilité en répandant environ 1½ minot par arpent.

Il y a des fermes qui sont tenues dans un état permanent de pâturage, seulement par le plâtre. Quelques uns de ces pâturages peuvent souffrir un animal de deux à trois ans par arpent.

D'autres terrains demandent la chaux. Or, la chaux favorise la production du trèfle, et l'on sait que cette plante, par l'absorption forte et constante qu'elle fait de toutes espèces de matière qui se trouvent dans l'atmosphère, dans le sous-sol, améliorent considérablement le terrain où il croit.

En quelques autres endroits, on amende le sol au moyen de la cendre.

Cet ingrédient acheté à bon marché, maintiendrait des pâturages pendant plusieurs années, payera les dépenses qu'il faudra faire pour se le procurer et l'appliquer à la terre, et laissera de plus un profit.

Conservation du miel.

Le miel d'été ou d'automne n'est pas si propre à être conservé que celui du printemps, parce qu'il s'épaissit plus vite.

Le miel exposé à l'air s'altère promptement : il s'aigrit et devient presque liquide. Il faut donc avoir soin de le mettre dans les vases de verre ou de terre bien vernissés ; si quelques corps étrangers se trouvent à la surface, il faut l'extraire et ne jamais ajouter du nouveau miel sur du vieux, car l'un fait gâter l'autre ; Il vaut infiniment mieux diviser le miel en plusieurs parties que de le couler dans un grand pot que l'on ne peut ouvrir sans causer une légère altération à la surface. Il faut le recouvrir d'une feuille de papier imbibée d'eau-de-vie, et ensuite d'une seconde feuille de papier sec ou huilé qu'on lie autour du bord du vase afin de le préserver du contact de l'air. Ainsi préparé, le miel peut se conserver très-longtemps, pourvu qu'on ait soin de le mettre dans un lieu sec et frais.

Quelques personnes se bornent à le recouvrir d'un simple couvercle de terre ; c'est par cette raison qu'on trouve souvent du miel à moitié liquéfié, légèrement aigrelet, et dénué de ce parfum qui en fait le charme.